
LIVRE PREMIER.

DE L'ÉCLECTISME RATIONALISTE ET DU SYNCRÉTISME.

CHAPITRE I.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.— Du vrai et du faux éclectisme.

« Videte ne quis vos decipiat per
« Philosophiam et inane fallaciam,
« secundum traditionem hominum,
« et non secundum Christum. »
(Coloss., ii, 8.)

Il n'est peut-être pas d'erreur philosophique, politique ou religieuse, qui n'ait inscrit sur son drapeau quelque devise éclatante de vérité et de beauté, *Réforme des abus, Progrès des lumières, Liberté, Fraternité, Droits de l'homme, Philanthropie, Dévouement aux classes les plus nombreuses et les plus pauvres*, etc..... voilà quelques-unes des paroles magiques à l'aide desquelles, depuis trois siècles, nos chefs d'école ou de secte ont embarrassé et souvent déconcerté leurs adversaires. Voilà par quels moyens

ils ont fasciné leurs partisans et ont pu, jusqu'à un certain point, se faire illusion à eux-mêmes. Les hommes qui ont éteint complètement dans leur âme tout amour du vrai et du bien, ne sont point, grâce à Dieu, fort nombreux. Chez la plupart il subsiste encore, à côté même des inclinations et des habitudes les plus perverses, quelques nobles tendances auxquelles il faut une satisfaction du moins apparente. C'est pour cela que l'erreur est ordinairement mêlée de quelque vérité, et que les entreprises les plus criminelles doivent se cacher sous des prétextes de générosité et de vertu.

Ce fait, sur lequel repose toute philosophie éclectique, nous sommes loin, bien loin de le méconnaître. C'est même à sa réalité incontestable que nous attribuons en partie le succès et l'influence obtenus par les philosophes rationalistes qui se décoraient du nom d'éclectiques. Mais la découverte de ce fait n'a point été réservée au XIX^e siècle; et, très longtemps avant M. Cousin, on s'était aperçu que l'erreur, pour pénétrer dans l'intelligence, doit prendre le masque d'une vérité (1). Une seule chose peut donc appartenir à celui qui voudra trouver une méthode scientifique dans ce vieil adage du sens commun, c'est la manière dont il appliquera ce principe à l'histoire de la Philosophie.

M. Cousin lui-même convient que l'Éclectisme

(1) Cousin, *Frag. phil.*, t. I, p. 39.

n'est pas une conception qui lui appartienne exclusivement. « Non, s'écrie-t-il, grâce à Dieu, l'Éclectisme n'est pas d'hier; il est né le jour où un esprit bien fait, dans une âme bienveillante, s'est avisé de chercher à mettre d'accord deux adversaires passionnés (1). » A la vérité, M. Cousin semble présenter ailleurs l'Éclectisme comme une découverte merveilleuse qui va renouveler la science, mettre un terme à toutes les disputes, et faire régner dans les écoles la paix universelle; il attribue même à la nouveauté de sa méthode l'opposition qu'elle a rencontrée de toutes parts (2). Mais cette prétention à l'originalité est-elle fondée?—De l'aveu et suivant les expressions de M. J. Simon, un *chrétien illustre, contemporain des premiers philosophes de l'école d'Alexandrie*, a su définir en quelques phrases, avec une extrême précision, la nature et les principes essentiels du véritable Eclectisme (3). C'est donc à un Père de l'Église qu'appartient l'honneur

(1) *Ibidem*, p. 42.

(2) « Faut-il s'étonner qu'une opinion qui paraît un peu nouvelle rencontre une vive résistance, surtout une opinion comme l'Éclectisme. » (Préface de Tenneman).

(3) J. SIMON, *Histoire de l'École d'Alexandrie*, t. I, p. 90.—
Φιλοσοφία δὲ, οὐ τὴν Στωϊκὴν λόγῳ, οὐδὲ τὴν Πλατωνικὴν, ἢ τὴν Ἐπικουρείην τε, καὶ Ἀριστοτελικὴν ἀλλ' ὅσα εἴρηται παρ' ἑκάστη τῶν αἰρέσεων τούτων καλῶς, δικαιουμένη μετὰ εὐσίβου ἐπιστήμης ἐκδιδακάντα, τούτο συμπᾶν τὸ ἐκλεκτικὸν φιλοσοφίαν φημί. — Μία μὲν οὖν ἢ τῆς ἀληθείας

d'avoir le premier conçu nettement, et formulé avec une admirable rigueur, cette méthode que nos Rationalistes contemporains revendiquent comme leur découverte et leur propriété. De plus, la méthode si bien définie par le savant auteur des Stromates ne lui était point particulière : avant lui, S. Justin l'avait déjà esquissée et pratiquée ; et, depuis les premiers siècles de notre ère jusqu'à nos jours, elle s'est transmise par une tradition lumineuse de S. Augustin à S. Thomas et à S. Bonaventure, de Bossuet et de Fénelon à l'abbé Rosmini. Je pourrais encore ajouter à cette liste bien d'autres philosophes illustres par leur foi comme par leur génie. Je pourrais y ajouter Pascal lui-même : oui, Pascal, que M. Cousin a voulu transformer en un ennemi fanatique de la philosophie, et, qui pis est, en un ennemi de la raison. C'est bien en effet Pascal qui a dit : — « Quand on veut reprendre avec utilité, et montrer à un autre qu'il se trompe, il faut observer par quel côté il envisage la chose, *car elle est vraie ordinairement de ce côté-là*, et lui avouer cette vérité, mais lui découvrir le côté par où elle est fautive. Il se contente de cela ; car il voit qu'il ne se trompait pas, et qu'il manquait seulement à voir

ἔδωκεν ἄλλοις αὐτὴν καθὰ τὴν εἰς ἀντιφρονήτων, ἐκρέονσι τὰ ψευδῆ ἀλλὰ ἀλλοθεν. — Καὶ μὴν καὶ συνὰς τῶν δογματῶν διὰ τῆς ἀντιπαράθεως τὴν ἀληθείαν μνηστέεται δι' ὅς ἐζηλοκούμενον ἢ γνώσει. — STROMATES, l. 4, C. 7, 5, 2.

tous les côtés. Or, on ne se fâche pas de ne pas tout voir ; mais on ne veut pas s'être trompé ; et peut-être que cela vient de ce que naturellement l'homme ne peut tout voir, et de ce que *naturellement il ne se peut tromper dans le côté qu'il envisage*, comme les appréhensions des sens sont toujours vraies (1).

Est-ce que par hasard nous avons jamais remié ces maîtres de la philosophie chrétienne ? Non, certes, et nous espérons bien être toujours leurs fidèles disciples. Quant à M. Cousin, s'il eût été éclectique à la façon de Pascal, de Bossuet, de Fénelon ou de Leibniz, nous serions à lui. Mais lorsqu'il adopte tour-à-tour et veut allier ensemble la psychologie de Descartes, de Reid ou de Biran, et la métaphysique de Spinoza, de Schelling, de Hegel ou de Proclus, en conscience nous ne pouvons le suivre ; pour l'amour de la vraie religion et de la vraie philosophie, nous devons le combattre. Néanmoins, — qu'on veuille bien s'en souvenir, — de ce que nous repoussons un certain Éclectisme, il ne s'ensuit nullement que nous soyons ennemis de tout Éclectisme. Il y a en effet cent manières différentes de concevoir et d'appliquer cette méthode. Les chefs du Rationalisme universitaire l'ont-ils bien ou mal conçue, bien ou mal appliquée ? Voilà tout le sujet du débat.

(1) *Pensées de Pascal*, T. I, p. 212 de l'Édit. Fagère.

M. Cousin et ses principaux disciples ont donné des définitions très variées de leur Éclectisme. Parmi ces définitions, plusieurs sont tout-à-fait séduisantes; et, s'il fallait les prendre à la lettre, tout homme sage, tout homme de bon sens et de bonne foi irait se ranger sous les drapeaux de l'école éclectique. Examinons un peu ces définitions.

« Le principe de l'Éclectisme, écrivait récemment M. J. Simon, est à tel point simple et raisonnable, qu'il suffit de l'exposer, pour lui obtenir l'adhésion de tout esprit sincère. Il consiste à soutenir qu'on ne doit point faire de philosophie sans en connaître l'histoire, ni étudier l'histoire de la philosophie sans se dépouiller auparavant de tout préjugé d'école ou de parti (1). » — Est-ce donc à l'Éclectisme ainsi expliqué que s'adressent nos attaques? Non certes; c'est à un Rationalisme et à un Syncretisme qui se déguisent sous un faux semblant d'Éclectisme, et qui ne ressemblent guère à l'idéal dont ils prétendent être l'image. « S'isoler volontairement de tout le passé, perdre le fruit de tant de travaux pour recommencer comme nouvelle une science » qui n'est pas sans doute « vieille comme le monde (2), » mais qui remonte bien haut dans le passé, ce ne serait pas seulement à nos yeux un défaut de méthode. Dans ce mépris de l'expérience, nous

(1) J. SIMON, *Histoire de l'École d'Alexandrie*, 2, I, p. 90.

(2) J. SIMON, *Ibidem*.

verrions un orgueil inexusable ou une criminelle indifférence pour la vérité. Écouter modestement les leçons de l'histoire, c'est ce que nous conseillons, c'est ce que nous commandons même cet esprit d'humilité, qui est la première condition de la vie chrétienne.

« Ne point se renfermer dans un seul côté de la réalité, ne rien négliger, s'efforcer de tout voir, de tout examiner, ne point se borner, par exemple, avec les sensualistes à explorer le champ de la sensibilité, ne point s'enfermer avec les idéalistes dans celui de l'intelligence, mais les parcourir l'un et l'autre, en observer les phénomènes divers, sans parti pris de les ramener bon gré mal gré à une seule faculté (1). » — Voilà sans doute d'excellents préceptes; mais l'école éclectique n'a pas eu l'honneur de les inventer. Et si l'esprit de système les a méconnus trop souvent, il n'en est pas moins vrai que le bon sens les a toujours enseignés aux philosophes qui ont voulu l'écouter. A la vérité, il importe de rappeler à ces principes du sens commun des esprits excentriques qui tendent perpétuellement à s'en détacher; mais, pour le faire avec un succès étendu et durable, que faut-il? Inspirer un amour ardent pour la vérité, calmer les passions opposées qui engendrent les théories extrêmes et discordantes, apprendre enfin à la raison indivi-

(1) COUSIN, *Passim*. V. aussi : *De l'Éclectisme*, par NICOLAS, professeur de philosophie à la Faculté protestante de Montauban.

duelle à se défier d'elle-même. — Le Rationalisme saura-t-il bien remplir toutes ces conditions ? Nous ne le croyons pas ; et voilà pourquoi nous combattons tout Électisme rationaliste.

Mais il faut qu'on le sache bien, et c'est pourquoi je ne crains pas de le redire : ce que nous attaquons, ce n'est pas l'Électisme en lui-même, c'est le Rationalisme avec le cortège d'erreurs qu'il traîne toujours après lui. Tant que l'Électisme sera l'équité, l'impartialité, la modération dans l'ordre philosophique (1), s'il n'est pas précisément une méthode, il sera du moins une bonne disposition, ou plutôt une disposition nécessaire pour philosopher ; et ce n'est pas dans nos rangs qu'il trouvera des ennemis. L'équité, la modération, l'impartialité, — qu'y a-t-il de plus chrétien ? Et quel est le théologien qui refusera de se ranger sous une telle bannière ? Être juste envers tous les systèmes, sans être dupe d'aucun d'eux, — qui n'applaudirait à une pareille devise ? Mais ce qui est difficile, ce n'est pas de la proclamer, c'est de la mettre en pratique et de lui être toujours fidèle. Oui, si l'on veut faire une philosophie solide et durable, il faut étudier sans exclusion tous les différents points de vue qui se sont ouverts jusqu'à présent dans la science ; il faut ramener à l'unité toutes les théories conciliables ; il faut recueillir ce qu'il y a de vrai dans les systèmes les plus étran-

(1) COUSIN, Cours de 1828, dernière leçon.

ges, et tâcher de comprendre comment ces systèmes ont pu fasciner des esprits souvent très distingués. Mais ce sont là des règles bien vagues, et, s'il faut prendre garde de les oublier, c'est peu de s'en souvenir ; car toute la difficulté git dans l'application. « Séparer les erreurs mêlées à la portion de vérité qui est la force et la vie de chaque système, opérer de la même façon sur tous les systèmes....., et, après les avoir ainsi épurés et réconciliés, en composer un vaste ensemble adéquat à la vérité toute entière » (1). — Voilà sans doute un idéal que les penseurs de toutes les écoles se trouveraient heureux de pouvoir réaliser ; mais il est aussi facile de montrer cet idéal, qu'il est malaisé de l'atteindre ; et nous croyons qu'en dehors du catholicisme, la raison manquera toujours des conditions indispensables pour s'en approcher par une ascension régulière et constante. Malheureusement les hommes qui voudraient usurper le monopole de l'Électisme, ne comprennent pas l'enchaînement essentiel des vertus chrétiennes avec le progrès normal des sciences philosophiques. Ils oublient que pour être véritablement impartial et modéré, pour pratiquer l'Électisme bien entendu, il faut être plein de charité et de patience, être doux et humble de cœur, avoir dompté toutes ses passions, ne chercher et n'aimer que la vérité. Il méconnaissent surtout le

(1) COUSIN, Frag. phil. T. 4, p. 59.

glorieux privilège conféré à l'Église de pouvoir seule élever les âmes à la perfection de ces vertus. Et voilà pourquoi nous ne pouvons marcher sous le drapeau de leur Éclectisme.

Assurément il y a quelque chose de très séduisant dans la pensée d'*harmoniser tous les contraires* (1) ; l'unité de foi n'est-elle pas le but vers lequel tendent les vœux et les efforts de toutes les âmes bien faites, de toutes les intelligences supérieures ? Et l'esprit de modération, d'impartialité, de patience, l'amour de la paix ne sont-ils pas nécessaires avant tout pour faire graduellement disparaître les dissensions doctrinales qui déchirent l'humanité ?— Sans doute ! Mais il ne faut pas s'y méprendre : la modération n'est pas l'indifférence ; l'impartialité ne consiste pas dans une lâche condescendance pour l'erreur et pour le mal. Si l'on veut être sagement éclectique, si l'on ne veut pas tomber dans un syncrétisme aveugle, il faut renoncer à la prétention d'annistier toutes les écoles. Le véritable Éclectisme doit en effet détruire les erreurs au lieu de les absoudre. Par exemple, il ne peut affirmer l'existence de l'esprit sans condamner le matérialisme ; car, ainsi que l'a observé un disciple de M. Cousin : « On n'est pas matérialiste pour croire à l'existence de la matière, mais parce qu'on nie celle de l'esprit » (2).— De même, quand l'Éclectisme déclare légitime et véri-

(1) COUSIN.

(2) FRANCE, *Discours sur les Systèmes de philosophie*, p. 11-12.

dique le témoignage des sens, il refuse de tolérer l'idéalisme ; car « on n'est pas idéaliste rêveur à la manière de Berkeley et de Fichte pour admettre les actes et les produits de la pensée, mais parce qu'on nie le témoignage et l'empire des sens » (1).— En un mot, par cela même que l'Éclectisme affirme une vérité, quelle qu'elle soit, il frappe d'anathème, il excommunie, pour ainsi dire, toutes les erreurs opposées à cette vérité ; et cela par la force des choses, par le seul fait de l'affirmation. Peu importe qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, qu'on le sache ou qu'on l'ignore ; c'est là une loi inexorable de la logique.

« Les doctrines exclusives, dit M. Cousin, sont dans la philosophie, ce que les partis sont dans l'État. L'Éclectisme tend à substituer à leur action violente et irrégulière une direction ferme et modérée, qui emploie toutes les forces, n'en néglige aucune ; mais ne sacrifie à aucune l'ordre et l'intérêt général » (2).— Fort bien ! Mais, s'il en est ainsi, n'est-il pas évident que l'Éclectisme mérite le reproche d'intolérance, tout aussi bien que l'Église, ou plutôt que l'Église ne mérite pas plus ce reproche que l'Éclectisme bien entendu ? Les sectes hérétiques sont en effet dans la religion ce que les doctrines exclusives sont dans la philosophie, ce que

(1) *Ibidem*.

(2) *Préface de Tenneman*.

les partis sont dans l'État. L'Église catholique substitue à leur action violente et irrégulière une direction ferme et modérée, qui emploie toutes les forces, n'en néglige aucune, mais ne sacrifie à aucune l'ordre et l'intérêt général.

Notre Éclectisme ne consiste donc pas à chercher un juste milieu entre la vérité et l'erreur; il ne consiste pas à se placer, par exemple, entre l'athéisme et le catholicisme pour demander à tous deux des concessions réciproques; ce serait une injustice sacrilège d'imposer les mêmes conditions à toutes les doctrines opposées, comme si elles contenaient toutes également du vrai et du faux. Quand les défenseurs de la vérité repoussent une alliance adultère, on ne doit donc pas leur jeter ces paroles dédaigneuses et insultantes: «Tous les partis extrêmes se sont ligüés contre l'Éclectisme sous l'honorable drapeau du maintien de la discorde» (1). — Car la vérité n'a jamais de concessions à faire. Elle meurt, elle ne se rend pas; ou plutôt elle ne meurt point, elle vit; mais elle vit pour combattre, jusqu'à ce que l'erreur soit abattue à ses pieds. Après tout, la discussion vaut mieux que le repos dans le mensonge ou dans le scepticisme; la lutte est préférable à la léthargie de l'indifférence. Il est beau, il est doux de s'unir sans doute, mais dans la vie, non dans la mort.

(1) *Frag. phil.* T. 1, p. 43.

CHAPITRE II.

A quoi se réduisent les services rendus à la philosophie par l'Éclectisme rationaliste.

« Qui non colligit mecum.
« dispergit. »
(Luc, xi, 3.)

J'ai tâché d'apprécier en elles-mêmes les définitions les plus séduisantes qui aient été mises en avant pour accréditer le Rationalisme éclectique. Mais ce n'est pas sur des programmes et des prospectus que l'on doit juger une école. Voyons donc de quelle manière ont été appliquées les théories idéales que nous venons de critiquer au point de vue spéculatif. Et d'abord examinons à quoi se réduisent les services rendus par l'Éclectisme à la philosophie contemporaine.

On a dit que l'école éclectique avait déjà mis au monde un bon nombre de vérités nouvelles, et que sa Psychologie, par exemple, était constituée définitivement par la réduction de toutes nos facultés à trois principales; la sensibilité, l'activité et l'intel-